Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 70 (2006)
Heft: 277-278

Artikel: L'émergence de la majuscule dans La chanson de Roland
Autor: François, Guillaume
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-400108

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'ÉMERGENCE DE LA MAJUSCULE DANS *LA CHANSON DE ROLAND*

Le titre de cette publication a de quoi surprendre. Les paléographes diront que la majuscule existe depuis l'antiquité et les linguistes que l'opposition moderne majuscule/minuscule était inconnue de l'ancienne langue. Les travaux linguistiques sur l'écriture médiévale sont rares et peuvent ne pas tenir compte des alternances de types de caractères dans l'ancienne langue (cf. Llamas Pombo 1996 et 2001, p. ex.). D'autres études romanistes montrent pourtant l'existence de cette opposition dans d'anciens états de langue (Marchello-Nizia 1978 et Barbance 1995) ou opposent dans un sens proche les *lettrae notabiliores* aux autres (Parkes 1992 ou Mazziota à paraître). Dans cette optique, le but de la présente contribution est de montrer qu'un manuscrit aussi ancien que le manuscrit de Digby de *La chanson de Roland* présente déjà en puissance une forme comparable à ce que sera notre majuscule moderne. Pour ce faire, nous étudierons les divers types de caractères présents dans notre manuscrit et leur répartition.

1. Types de caractères

Les spécialistes des écritures anciennes ont l'habitude de distinguer majuscules et minuscules en fonction de leur forme et de leur taille. Les majuscules voient l'ensemble de leurs caractères inscrits entre deux lignes parallèles (ex. *A, B, P, F*), alors que les minuscules s'organisent sur un schéma à quatre lignes (les lettres *basses* se dessinent entre deux lignes parallèles (*a*), les lettres *montantes* ont en plus une barre, appelée *haste*, rejoignant une ligne supérieure aux deux précédentes (*b*), les lettres *descendantes* ont une haste atteignant une ligne inférieure (*p*), les lettres *montantes et descendantes* ont deux hastes (*f*)). Les paléographes distinguent en outre parmi les majuscules, les *capitales* des *onciales*, les secondes ayant une forme plus arrondie que les premières.

Le manuscrit étudié étant assez peu soigné, le critère de l'alignement des caractères est inutilisable. Nous devrons donc opposer les types de lettres en fonction de leurs formes. Notons cependant que les onciales ne se distinguent clairement des capitales que pour les lettres *A, D, E, H, M,*

Q, T, V/U[1] et que la minuscule reprend aux caractères onciaux le *d* en concurrence avec le *d* moderne, et les lettres *c, h, k, o, p, q, t, u, x, y, z*.

Au niveau des types de caractères présents, il importe encore de les distinguer en fonction de leur taille. Certains caractères occupent en effet au moins deux lignes de texte et sont de couleur différente[2], ce sont les *initiales* et les *lettrines*. Les secondes se distinguent des premières en ceci qu'elles sont ornées. Le manuscrit que nous étudions ne présente que des initiales.

Nous étudierons donc trois formes de lettres (minuscule, majuscule, onciale) et deux tailles (normale et initiale).

2. Position des caractères

Une première position a déjà été clairement isolée, il s'agit de l'initiale. Nous verrons quelle(s) forme(s) de caractère(s) y est (sont) utilisé(s).

La première lettre de chaque vers est séparée par une espace du texte qui la suit[3]. Il nous a donc paru important d'isoler cette deuxième position, nous l'appellerons *initiale de vers*. Le reste du texte sera appelé *corps de texte*.

3. Répartition des caractères

L'étude de la répartition des caractères donne le tableau ci-dessous. Y sont placées en ordonnée les lettres rencontrées dans le texte. Les colonnes intitulées *m, O* et *C* correspondent respectivement à *minuscule, onciale* et *capitale*. Une croix dans une case signifie que la lettre en regard est attestée dans la position et dans la forme coïncidant avec la colonne. Un point d'interrogation indique que pour au moins une occurrence, il est impossible de se prononcer en faveur de la forme marquée de ce signe ou de celle marquée de la croix, par ailleurs attestée.

---

(1) L'alphabet ancien ne distinguait pas le *u* du *v* et le *i* du *j*. Ajoutons à cela que l'usage du *w* n'était pas généralisé.

(2) Les lettrines et initiales sont rouges, à l'exception de celle située au folio 39 de couleur verte. Aucune explication valable n'a pu être apportée, à notre connaissance à cet hapax.

(3) Vu le peu de soin apporté au ms, il arrive que cette espace soit réduite à sa plus simple expression, voire inexistante. Nous postulons néanmoins sa présence en raison de la régularité de cet usage dans les mss de la même époque.

	Initiales			Initiale de vers			Corps de texte		
	m	O	C	m	O	C	m	O	C
a			x	x	x		x		
b		x		x	x		x		
d		x	x	x	x	x	x	x	
e		x		x		x	x		
f		x		x	x				
g		x		x	x		x		
h	x						x		
i		x			x		x		
l		x		?	x		x		
m			x		x		x		
n		x			x		x	x	
q						x	x		
r		x			x		x	x	
s					x		x		
t			x	x		x	x		
u	x					x	x		x

Tabl. 1: La répartition des caractères dans le texte

Ce tableau montre que les trois positions semblent correspondre à trois répartitions particulières des caractères. Les initiales ne présentent que des capitales et des onciales. Le corps de texte ne présente que des minuscules (le *d* oncial étant une variante possible en minuscule du *d* droit), sauf pour le *N*, le *R* et le *V* qui se trouvent sous la forme minuscule et capitale. Les initiales de vers constituent alors un type intermédiaire présentant à la fois des capitales, des onciales et des minuscules.

Nous allons maintenant procéder à l'examen systématique de chaque type de lettres.

4. Les initiales

Le tableau a montré que les initiales ne sont réalisées que sous la forme de capitales et d'onciales, c'est-à-dire de majuscules.

Une comparaison des initiales montre qu'il faut en distinguer deux types: l'initiale du début du texte et toutes les autres. En effet, le premier

caractère du texte est plus orné (filets intérieurs) et occupe un espace plus important (trois lignes). Les initiales du second groupe occupent un espace de base de deux lignes, avec des possibilités de débordement pour les barres verticales (montantes ou descendantes).

Les initiales servent visiblement d'organisateur textuel(4). Celle du début marque le commencement du texte. Les autres découpent le texte en ce que la tradition a appelé *laisses*. Une étude comparative de plusieurs éditions et du manuscrit montre d'ailleurs une régularité assez grande au sein du découpage. Si nous mettons en regard du manuscrit les éditions de Bédier, Zink et Klein et si on excepte le changement d'ordre dans les laisses 113 à 126, on ne trouve que dix cas de discordances: Klein supprime la division au vers 1653(5). Zink et Bédier ajoutent une division aux vers 2397 et 3741, ils en suppriment une aux vers 2840, 5985, 3110, 3190, 3224, 3232 et 3742. Enfin, les trois éditeurs ajoutent une division au vers 2397.

5. Le corps de texte

Nous avons vu que le manuscrit ne présente que des bas de casse à l'exception des lettres *V, R* et *N*.

5.1. Le V

On trouve une seule occurrence de V après une lettrine. Une hypothèse serait que le copiste l'aurait confondu avec un début de vers.

(1) Q³ Vant co ueit guenes que ore sen rit Roll*ant*. (f° 6; v. 303)(6)

5.2. Le N

On trouve en tout huit occurrences de *N* capital. Une fois un groupe *iN* final (ex. 2), cinq fois un groupe *uN* final (ex. 3 à 7) et deux fois un *N* capital au début de toponymes (ex. 8 et 9).

---

(4) Cette fonction d'organisation textuelle a déjà été mise en lumière pour quelques manuscrits de *La chastelaine de Vergi* par Bordier, Maquère et Martin (1973).

(5) Nous renvoyons à la numérotation de l'édition de Bédier.

(6) Dans notre retranscription, nous avons maintenu l'orthographe et la ponctuation (espaces comprises), nous avons résolu les abréviations en italiques pour la commodité du lecteur. Le signe ³ signale que le caractère qui précède est une initiale. On trouvera en à côté de chaque exemple en plus de la référence au folio, le numéro du vers suivant Short (1990).

(2) L[3] i emperes en tint sun chef encliN. (f° 3; v. 139)

(3) S iduist sabarbe afaitad[2] sun gernuN. (f° 4 v°; v. 215)

(4) B en lentedit li arcuesques turpiN. (f° 23; v. 1243)

(5) e dist li rei ia mar crerez bricuN. (f° 4 v°; v. 220)

(6) V ostre message fesime acharluN. (f° 8; v. 418)

(7) S uz cel nenat pl*us* encrisme feluN. (f° 22 v°; v. 1216)

(8) J o len cunquis Namon et Bretaigne. (f° 42; v. 2322)

(9) J o len cunquis Normendie la franche. (f° 42; v. 2324)

Nous trouvons des groupes *in* finaux (ex. 10 et 11) et *un* finaux (ex. 12 et 13) de vers et des toponymes commençant par un *n* (ex 14 et 15). Ceci nous permet d'exclure l'idée d'une variante combinatoire.

(10) L[3] iemp*ere*re*s* sen uait desuz un pin. (f° 3 v°; v. 168)

(11) L e duc oger y lalarceuesque turpin (f° 4; v. 170)

(12) F ranceis se taisent ne mais que guenelun; (f° 4 v°; v. 217)

(13) e npiez se drecet siuint devant carlun. (f° 4 v°; v. 218)

(14) S in getat mORt malpalin de nerbone. (f° 54; v. 2995)

(15) e esparignas le rei de nililiven. (f° 56; v. 3103)

Il semble donc que le *N* soit une variante libre de *n* dans certains contextes. Si on se réfère à Bischoff (1985: 128 *sqq.*), *N* est une forme normale de *n* en minuscule jusqu'au XIe siècle. Il est fort probable qu'on trouve ici une survivance de cet usage.

Remarquons néanmoins que les deux toponymes concernés se trouvent sur le même feuillet et sont probablement dus à la même main.

5.3. Le R

Le *R* est beaucoup plus présent. D'abord dans le groupe *OR*, ensuite dans une série de positions particulières, enfin dans certains anthroponymes.

Le groupe *OR* se présente sous une forme liée: un cercle sur lequel se fixe un *R* dont on aurait amputé la barre verticale. Sur 448 occurrences du groupe, 380 se présentent sous la forme liée, soit 84,8 %.

L'apparition du groupe *o+r* n'est pas localisable à un endroit précis du texte. Ceci nous oblige à exclure l'usage d'un copiste particulier.

Contexte	***o+r***	**Total**	**%**
orr	4	5	80,00 %
#or#	17	22	77,27 %
or#	14	57	24,56 %
ore	11	11	100,00 %
oro	3	3	100,00 %
ori	1	4	25,00 %
orz	1	48	2,08 %
ort	1	121	0,83 %
ors	1	90	1,11 %
orn	1	22	4,55 %
orm	1	24	4,17 %
org	1	26	3,85 %

Tabl. 2: Les contextes du groupe *or*

Si on étudie les contextes dans lesquels apparaît le groupe *or*, on obtient le tableau ci-dessus. La première colonne indique le contexte (le sigle # indiquant un blanc), la deuxième colonne donne le nombre d'occurrences sous la forme *o* + *r*, la troisième colonne le nombre total d'occurrences indépendamment de la graphie, la quatrième colonne donne le pourcentage d'apparition du groupe *o* + *r* par rapport au nombre total d'occurrences.

La graphie *o* + *r* dans les groupes où sa fréquence est inférieure à dix pourcent, à savoir *orz*, *ort*, *ors*, *orn*, *orm* et *org*, peut être considérée comme une inadvertance du copiste et à ce titre négligeable.

La graphie *o* + *r* dans les groupes pour lesquels sa fréquence est de 100 %, à savoir *ore* et *oro*, doit être considérée comme obligatoire.

Dans les autres cas, le groupe *o* + *r* semble une variante libre du groupe *OR*.

Nous pouvons détacher quatre autres contextes où apparaît le *R*: *iR* final de vers (ex. 16, 19 et 24 à 27), *eR* final de vers (ex. 17, 18 et 20), *uR* dans la syllabe finale du vers (ex. 21 et 22) et *aR* (ex. 23).

(16) S a custume est q*uil* parolet aleisiR. (f° 3; v. 141)

(17) S[3] eignurs baruns *qui* purruns enueieR. (f° 5 v°; v. 252)

(18) e nsurque tut si ai io uie soeR. (f° 6 v°; v. 312)

(19) Q ue li franceis asmastes a feriR. (f° 9; 454)

(20) R ecreanz ert de sa guerre meneR. (f° 17; v. 906)

(21) O t le oliuier sin ad mult grant iruR. (f° 22 v°; v. 1224)

(22) L e cheual brochet des oriez espuRs. (f° 22 v°; v. 1225)

(23) L i reis maRsilie sen purcacet asez. (f° 14 v°; v. 2612)

(24) Q uite li cleim se il la uoelt aueiR. (f° 50; v. 2748)

(25) p or granz batailles iustere de feriR. (f° 52 v°; v. 2889)

(26) e humes braire contre tere muriR. (f° 63; v. 3487)

(27) C este bataille est mult fORt a suffriR. (f° 63; v. 3489)

Le groupe *aR* semble être dû à la distraction du copiste. Sur 67 occurrences du nom du roi sarrasin, Marsile, une seule présente une capitale à cet endroit.

Le *uR* non final de vers semble avoir pris cette forme par contagion de la précédente, puisque les deux vers forment l'assonance.

On trouve majoritairement les groupes *er*, *ir* et *ur* finaux minuscules:

(28) e n france ad ais sen deit ben repairer. (f° 1 v°; v. 36)

(29) S est kil demander nel estoet enseigner. (f° 3; v. 119)

(30) N oble uassal uos isolt ho*m* clamer; (f° 7; v. 352)

(31) L auuldrat il *Chrest*iens deuenir. (f° 3 v°; v. 155)

(32) P ur les nuueles quil uuldreient oir; (f° 8; v. 412)

(33) N e poet muer que del oilz ne plurt. (f° 14 v°; v. 773)

(34) Leiur passerent franceis a grant dulur. (f° 15 v°; v. 816)

(35) M³ ahumet leuent en la plus halte tur. (f° 16; v. 853)

Cet usage semble comparable à celui du *N* final de vers.

Un *R* apparaît également à l'initiale des anthroponymes *Rollant, Rabel* et *Romain* (ainsi que leurs formes déclinées et abrégées).

Sur 162 occurrences du mot *Rollant* ou d'une de ses abréviations (Ro~~ll~~ ou R), 157 s'écrivent avec un *R* majuscule, soit 96,91 %. L'usage du *r* minuscule semble dû à la distraction du copiste, car aucune forme de régularité ne peut être trouvée dans le corpus:

(36) e nsemblod³ lui Roll*ant* y oliver. (f° 2 v°; v. 104)

(37) L i quens Roll*ant* ki nel otriet mie. (f° 4; v. 194)

(38) Q ui pur Roll*ant* de tierri unt pitiet. (f° 70; v. 3871)

(39) R espunt roll*ant* io ipuis aller mult ben. (f° 5 v°; v. 254)

(40) t enez bel sire dist roll*ant* a sun uncle. (f° 7 v°; v. 387)

(41) e nrencesuals irai roll*ant* ocire. (f° 18; v. 963)

(42) t ais oliuier li quens roll*ant* respunt. (f° 19; v. 1026)

(43) a sez sauez le grant ORgoill rollant. (f° 32 v°; v. 1773)

Rabel apparaît trois fois dans le texte et une fois avec majuscule:

(44) C³ arles apelet rabel *e* guineman. (f° 54 v°; v. 3014)

(45) L i quens rabels *e* li quens guinemans. (f° 60 v°; v. 3348)

(46) L³ i quenz Rabels *est* cheualer hardiz. (f° 60 v°; v. 3352)

Le nom *Romain* désignant le saint apparaît une seule fois avec majuscule:

(47) a seint Romain lagisent libaron. (f° 66 v°; v. 3693)

Que conclure? Une variante libre de *r* dans certains contextes? Non, puisque seuls ces trois noms sont concernés et jamais des mots présentant le même contexte graphématique:

(48) Ki tint ualeri et enuers sur le **r**osne. (f° 29 v°; v. 1583, grasses ajoutées)

(49) V inti i gerart de **r**osillon li fiers. (f° 15; v. 797, grasses ajoutées)

Un marquage des anthroponymes? Il semble que non puisqu'aucun autre nom n'est concerné. Une marque de déférence pour ses personnages? Pourquoi pas pour le roi, Olivier ou Dieu? La clé de l'énigme se trouve probablement au confluent de la paléographie et de l'étude linguistique. Les copistes auraient profité de la possibilité de variation pour mettre en valeur par la variante de plus grande taille le protagoniste et des personnages importants.

En résumé, le corps de texte comporte trois capitales: un *V* dû à une confusion et des *N* et des *R* procédant de la survivance de variations libres au sein du système graphique. Le *N* apparaît comme variante libre de *n* dans les contextes suivants: *in* et *un* finaux ainsi qu'à l'initiale des toponymes.

Pour le *R*, les choses sont plus complexes. La première règle prime sur les deux autres.

(1) Le *r* devient *R* lié à *o* obligatoirement avant les voyelles *o* et *e*, facultativement devant *r, i* et en fin de mot. Dans les autres contextes, l'apparition du groupe lié *OR* semble une erreur de copiste.

(2) On trouve un *R* facultativement à l'initiale des anthroponymes (presque systématiquement dans *Rollant*).

(3) *R* est une variante libre de *r* en fin de vers dans les groupes *ir, ur* et *er*.

6. Les initiales de vers

Nous avons déjà signalé qu'elles sont séparées du corps de texte par une espace (parfois non réalisée: f°10 v°, f° 12, f° 22,...). Quant au type de caractères, il est étonnant de constater qu'il ne se confond ni avec les initiales, ni avec le corps de texte, mais présente comme un type intermédiaire. On y trouve en effet des minuscules, des capitales et des onciales.

Lorsqu'une lettre se présente sous plusieurs formes, la variation semble parfaitement libre, l'espace la suivant semblant uniformiser les contextes.

Toutefois, certaines variantes semblent dominantes:

a minuscule (148/162 occurrences, soit 90,8 %)

B capital (59/63 occurrences, soit 93,7 %)

D oncial (112/345 occurrences, soit 32,5 %) et D capital (229/345 occurrences, soit 66,4 %)

e minuscule (364/370 occurrences, soit 98,4 %)

G capital (71/77 occurrences, soit 92,8 %)

t oncial (ou minuscule, les deux formes étant identiques) (124/127 occurrences, soit 97,6 %)

Ajoutons encore que les formes minoritaires apparaissent dans des contextes fort différents:

(50) A° d oes seint p*er*re cunq*ui*st le cheuage. (f° 7 v°; v. 373)[7]

(51) A° D°ubez vus se*m*pres aurez bataille. (f° 56 v°; v. 3134)

(52) A° durendal io la metrai encontre. (f° 17; v. 926)

(53) A° eses paienz ensemble ... i out trente. (f° 68; v. 3781)

(54) A° icest colp cil de francesecri...ent. (f° 61; v. 3365)

(55) A° icest colp en ietent mORt .vii. milie. (f° 63 v°; v. 3550)

(56) A° icest mot franceis se fierentenz; (f° 35v°; v. 1939)

(57) A° icest mot sunt francais escrier. (f° 22; v. 1180)

(58) A° icez moz li .xii. salient. (f° 18v°; v. 990)

(59) A° mbes ses mains enleuat cuntremunt. (f° 8; v. 419)

(60) A° mi Roll*ant* de*us* metet tanme enflORs. (f° 52 v°; v. 2898)

(61) A° rdent cez hanstes de fraisne *e* depumer. (f° 46; v. 2537)

---

(7) Le signe ° placé après une lettre signale que celle-ci a été réalisée dans sa forme oncialе.

(62) A° sez orrez laquelle ira desur. (f° 17; v. 927)
(63) A° solderai vosp*ur* voz anmes guarir. (f° 21; v. 1133)

(64) b arbarins *est* d'un estrange pais. (f° 23; v. 1236)
(65) b ataille auru*m e* fORte a duree. (f° 27; v. 1460)
(66) b en serat fait guenes repundit. (f° 12; v. 625)
(67) b arbarins est *e* mult de males arz. (f° 16 v°; v. 886)

(68) d e flamengs e*st* des barons defrise. (f° 55 v°; v. 3069)
(69) d icest mot lun francs recumencet. (f° 34 v°; v. 1884)
(70) d un p*er*ron de marbre est desce*n*dut. (f° 51; v. 2819)

(71) E cil espiez cil gunfanun ferriez; (f° 19; v. 1033)
(72) E dit al cunt io ne nus aim nient. (f° 6; v. 306)
(73) E endurer *e* forz freiz granz chalz. (f° 20 v°; v. 1118)
(74) E n lacitet nenad remes paien. (f° 2 v°; v. 101)
(75) E sarrazins ki tant sun asemblez; (f° 19; v. 1030)
(76) E semblod els Gerard derusiilun. (f° 34 v°; v. 1896)
(77) g aillardement tuz les unt encensez. (f° 53 v°; v. 2959)
(78) g ent ad le cORs gaillart *e* ben seant. (f56 v°; v. 3115)
(79) g ranz <su*n*t> les oz quil ameinet darabe. (f° 54; v. 2980)
(80) g ranz ad le cORs ben resenblet marchis. (f° 63; v. 3502)
(81) g rifunt iad plus de tente milles. (f° 46; v. 2544)
(82) g ualter defrenget les destreiz *e* les tertres. (f° 15; v. 809)

(83) T anz colps ad p*ris* de bons espiez trenchanz. (f° 10 v°; v. 554)
(84) T anz riches reis morz *e* uencuz enchamp. (f° 10 v°; v. 555)
(85) T els .iiii. cenz sen asemble ahelmes. (f° 38 v°; v. 2120)

Pour ce qui est de l'alternance *D* capital, *d* oncial, mis à part le contexte d + i, les chiffres semblent montrer clairement de la variation libre. Le tableau ci-dessous indique le nombre d'occurrences de *D* capital (D) et *D* oncial (D°) dans tous les contextes où ils apparaissent.

+	e	i	u	o	OR	a	D°	s	r	t	c
D°	87	5	10	2	0	0	0	10	1	0	0
D°	133	70	12	2	2	1	1	5	1	1	1
Total	220	75	22	4	2	1	1	15	2	1	1

Tabl. 3: Les lettres qui suivent *D* oncial (D°) et *D* capital (D)

7. Conclusion

L'alternance des caractères semble donc bien jouer un rôle dans le manuscrit de Digby. À un premier niveau, ces alternances organisent le texte. Les initiales, qui sont uniquement des capitales, le découpent en *laisses;* les initiales de vers, qui sont tantôt des capitales, tantôt des minuscules, marquent l'initiale des unités poétiques (la finale étant marquée d'un point). Le corps de texte est quant à lui presque exclusivement en minuscules.

À un second niveau, au sein du corps de texte, les copistes ont profité de phénomènes de variation tombant en désuétude pour mettre en lumière le protagoniste et dans sa lignée deux autres anthroponymes et peut-être deux toponymes(8).

Nous espérons avoir ainsi contribué à montrer que les alternances de caractères dans le texte ancien suivent des règles certaines et que leur description doit intervenir dans l'étude de la structure graphique des manuscrits médiévaux (ce que font déjà certains éditeurs de textes anciens comme Overbeck 2003 par exemple).

Université Libre de Bruxelles, FNRS Guillaume FRANÇOIS

8. Bibliographie

8.1. Éditions de la chanson de Roland

Bédier, Joseph (éd.), s.d. [1928]. *La chanson de Roland*, publiée d'après le manuscrit d'Oxford et traduite par Joseph Bédier de l'Académie française, Paris, Édition d'art (12e édition).

Laborde, Alexandre de (éd.), 1933. *La chanson de Roland*. Reproduction phototypique du manuscrit Digby 23 de la Bodeleian Library d'Oxford, Paris, Société des textes anciens [Étude historique et paléographique de M. Ch. Samain].

Robert, Hans et Köhler, Erich (éd.), 1963. *La chanson de Roland*, Munich, Eidos Verlag (coll. «Klassische Texte des romanischen Mittelalters in zweisprachigen Ausgaben»).

Short, Ian (éd.), 1990. *La chanson de Roland*, Paris, La librairie générale française (coll. «Le livre de Poche – Lettres gothiques»).

(8) Cette constatation est d'autant plus troublante qu'une étude des textes en prose allant du XIVe au XVIe siècle mettrait en lumière qu'il s'agit des deux catégories marquées de la majuscule.

8.2. Études

Anis, Jacques, avec la collaboration de Jean-Louis Chiss et Christian Puech, 1988. *L'écriture. Théories et descriptions*, Bruxelles, De Boeck-Wesmael.

Barbance, Céline, 1995. «La ponctuation médiévale: quelques remarques sur cinq manuscrits du début du XVe siècle», *Romania*. 133, 505-527.

Bischoff, Bernard, 1985. *Paléographie de l'antiquité romaine et du moyen âge occidental*, Paris, Picard.

Bordier, Jean-Pierre / Maquère, François / Martin, Michel, 1973, «Disposition de la lettrine et interprétation des œuvres: l'exemple de "La Chastelaine de Vergi"», *Le moyen âge* 80, 231-250.

Catach, Nina (éd.), 1980. *Langue française* 45, Paris, Larousse [= n° consacré à la ponctuation].

Doppagne, Albert, 1998. *Majuscules; abréviations, symboles et sigles. Pour une toilette parfaite du texte*, Paris-Bruxelles, Duculot.

Lemaire, Jacques, 1989. *Introduction à la codicologie*, Louvain-la-Neuve, Institut d'Études médiévales de l'Université Catholique de Louvain.

Llamas Pombo, Elena, 1996. «Écriture et oralité: ponctuation, interprétation et lecture de manuscrits français de textes en vers (XIIIe-XVe s.)», *in*: *La linguistique française: grammaire, histoire et épistémologie* I, Séville, Grupo Andaluz de pragmática, 133-144

Llamas Pombo, Elena, 2001. «La construction de la parole dans le livre médiéval», Duogène 196, 40-52.

Marchello-Nizia, Christiane, 1978. «Ponctuation et «unités de lecture» dans les manuscrits médiévaux ou: je ponctue, tu lis, il théorise», *Langue française* 40, p. 32-44.

Martin, Henri-Jean / Vezin, Jean, 1990. *Mise en page et mise du texte du livre manuscrit*, Paris, Éditions du Cercle de la librairie – Promodis.

Mazziota, Nicolas, à paraître. «Étude linguistique de la ponctuation d'une charte originale en langue française (Liège 1272)», Orbis.

Overbeck, Anja, 2003. *Literarische Skripta in Ostfrankreich. Edition und sprachliche Analyse einer französischen Handschrift des Reiseberichts von Marco Polo (Stockholm, Kungliga biblioteket, Cod. Holm. M 304)*, Trier, Kliomedia.

Parkes, Malcolm B., 1992. *Pause and Effect. An Introduction to the History of Punctuation in the West*, Cambridge, Scholar Press.

Reusens, le Chanoine, 1899. *Éléments de paléographie*, Louvain, chez l'auteur.